

ISSN 2071 - 1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

**Revue semestrielle. Volume 14, N°2 – Juillet 2022
Lomé – Togo**

ADMINISTRATION DE LA REVUE *PARTICIP'ACTION*

Directeur de publication : Pr Komla Messan NUBUKPO

Coordinateurs de rédaction : Pr Kodjo AFAGLA

Secrétariat : Dr Ebony Kpalambo AGBOH
: Dr Komi BAFANA
: Dr Kokouvi M. d'ALMEIDA
: Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président : Martin Dossou GBENOUGA, Professeur titulaire (Togo)

Membres :

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjai Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Kazaro TASSOU
- Pr Ataféi PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

E-mail : participaction1@gmail.com

© Juillet 2022

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE DE PARTICIP'ACTION

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

1.1 Soumission d'un article

La Revue *Particip'Action* reçoit les projets de publication par voie électronique. Ceci permet de réduire les coûts d'opération et d'accélérer le processus de réception, de traitement et de mise en ligne de la revue. Les articles doivent être soumis à l'adresse suivante (ou conjointement) : participaction1@gmail.com

1.2 L'originalité des articles

La revue publie des articles qui ne sont pas encore publiés ou diffusés. Le contenu des articles ne doit pas porter atteinte à la vie privée d'une personne physique ou morale. Nous encourageons une démarche éthique et le professionnalisme chez les auteurs.

1.3 Recommandations aux auteurs

L'auteur d'un article est tenu de présenter son texte dans un seul document et en respectant les critères suivants :

Titre de l'article (obligatoire)

Un titre qui indique clairement le sujet de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur (obligatoire)

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur (obligatoire en notes de bas de page)

Une courte présentation en note de bas de page des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur. On doit y retrouver obligatoirement le nom de l'auteur, le nom de l'institution d'origine, le statut professionnel et l'organisation dont il relève, et enfin, les adresses de courrier électronique du ou des auteurs. L'auteur peut aussi énumérer ses principaux champs de recherche et ses principales publications. La revue ne s'engage toutefois pas à diffuser tous ces éléments.

Résumé de l'article (obligatoire)

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 160 mots. Le résumé doit être à la fois en français et en anglais (police Times new roman, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés (obligatoire)

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

-La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

-La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Titre,

Prénom et Nom de l'auteur,

Institution d'attache, adresse électronique (note de bas de page),

Résumé en français. Mots-clés, Abstract, Keywords,

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Par exemple : Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques.

Tout l'article ne doit dépasser 17 pages,

Police Times new roman, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 30 000 mots). La revue *Particip'Action* permet l'usage de notes de bas de page pour ajouter des précisions au texte. Mais afin de ne pas alourdir la lecture et d'aller à l'essentiel, il est recommandé de **faire le moins possible usage des notes (10 notes de bas de page au maximum par article).**

- A l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les articulations d'un article doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (**exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).**

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page.

Les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir chacun(e) un titre.

Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

Les références de citations sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples :

- En effet, le but poursuivi par **M. Ascher (1998, p. 223)**, est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadéquation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Pour les articles de deux ou trois auteurs, noter les initiales des prénoms, les noms et suivis de l'année (J. Batee et D. Maate, 2004 ou K. Moote, A. Pooul et E. Polim, 2000). Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs noter les initiales des prénoms, le nom du premier auteur et la mention "et al" (F. Loom et al, 2003). Lorsque plusieurs références sont utilisées pour la même information, celles-ci doivent être mises en ordre chronologique (R. Gool, 1998 et M. Goti, 2006).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Références bibliographiques (obligatoire)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Il convient de prêter une attention particulière à la qualité de l'expression. Le Comité scientifique de la revue se réserve le droit de réviser les textes, de demander des modifications (mineures ou majeures) ou de rejeter l'article de manière définitive ou provisoire (si des corrections majeures doivent préalablement y être apportées). L'auteur est consulté préalablement à la diffusion de son article lorsque le Comité scientifique apporte des modifications. Si les corrections ne sont pas prises en compte par l'auteur, la direction de la revue *Particip'Action* se donne le droit de ne pas publier l'article.

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, Le Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, Le Harmattan.

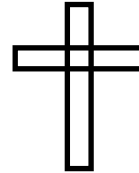
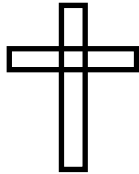
NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de **55.000** francs CFA (soit **84 euros** ou **110** dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue *Particip'Action* reste : **Fluidité identitaire et construction du changement : approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

NE LES OUBLIONS PAS



L'année dernière, alors que le précédent numéro du ***Particip'Action*** était sous presses, nous avons appris avec beaucoup de peine le décès de notre très cher collègue et ami, le Professeur titulaire Taofiki KOUMAKPAÏ du département d'anglais de l'université d'Abomey Calavi au Bénin.

Cette année-ci, c'est également avec beaucoup de douleur que nous venons de perdre un autre très cher collègue et ami, le Professeur titulaire Serge GLITHO du département d'allemand de l'université de Lomé au Togo.

L'un et l'autre étaient titulaires d'un doctorat de troisième cycle et d'un doctorat d'Etat. Pendant de longues années, ils ont été des membres très appréciés du comité scientifique et de relecture de notre revue commune. Nous les remercions très sincèrement pour leur amitié et leur engagement.

Il s'agit de deux éminents enseignants-chercheurs qui, dans leurs domaines de spécialités, ont formé une relève solide et digne de confiance.

Gardons au plus profond de nos cœurs, la mémoire de leurs précieuses contributions au développement de nos deux pays.

Lomé, le 22 juillet 2022

Pour *Particip'Action*,

Pr K. M. NUBUKPO, Directeur de publication

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. La représentation du corps féminin dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome
Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE.....13
2. Écriture migratoire et déconstruction du mythe de l'eldorado dans *le ventre de l'atlantique*, *Kétala* et *Celles qui attendent* de Fatou Diome
Kokouvi SOLETODJI37
3. Figures de la terre et terre de figure chez Albert Camus
Ahmadou Bamba KA55
4. Entre pays de départ et pays d'accueil : le dilemme de l'écrivain antillais de langue française
Terry Aigbeovbios OSAWARU.....75
5. Sex, Race, and Gender: Healing the Cleft Body in Parks's *Venus*
Yao Katamatou KOUMA.....91
6. A Transatlantic Analysis of Violence in Alex La Guma's *A Walk in the Night* and Alice Walker's *The Third Life of Grange Copeland*
Ebony Kpalambo AGBOH & Koffitsè Ekélékana Isidore GUELLY.....109
7. African American Female Agency and Racial Cohesion in Morrison's *Sula*
Hodabalo POTCHOWAI.....133

LINGUISTIQUE

8. Etude polysémique de deux verbes kabiye : tóóv "manger" et ñóú "boire"
Palakyém MOUZOU.....151
9. A Morphosemantic Study of the Word *Ablɔdɛ* in Gengbè: From Cultural to Linguistic Analyses
Manohoamékpo KOUKOU DJOE.....167

PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

10. Lecture critique de la constitution des Etats -Unis : le souci de la postérité, comme gages institutionnels de développement
Alexandre NUBUKPO.....189
11. La maladie à coronavirus ou covid-19 est-elle synonyme de manque de liberté de l'humanité ?
Aimé THIEMELE203

ETUDE POLYSEMIQUE DE DEUX VERBES KABIYE : TÓÚ “MANGER” ET ÑÓÚ “BOIRE”

Palakyém MOUZOU*

Résumé

La polysémie verbale est observable en kabiye, langue gur, parlée au Togo et se manifeste par la pluralité de signifiés pour un seul et même signifiant. Il arrive que les valeurs sémantiques associées au signifiant soient unies par une seule intersection mais chacune d'entre elles s'affirme dans un contexte particulier. Dans le présent article, les verbes tóú “manger” et ñóú “boire” sont pris en exemple pour déterminer les divers emplois et dégager le *core-meaning* de chacun d'eux. Les données analysées proviennent de l'observation directe sur le terrain et d'une collecte ciblée auprès des informateurs natifs de la zone linguistique considérée. Il ressort que chaque verbe a plus d'une dizaine d'acceptions autour desquelles se dégage un signifié de puissance qui sera appelé *core-meaning* dans tout ce travail.

Mots-clés : polysémie, acception, signifié, core-meaning.

Abstract

Verbal polysemy, observable in Kabiye, a Gur language of Togo, is manifested by the plurality of signified for one and the same signifier. The semantic values associated with signifier are united by a single intersection, but each of them asserts itself in a particular context. In this paper, the verbs tóú 'eat' and ñóú 'drink' are taken as examples to determine the various uses and to identify the core-meaning of each one. The analyzed data come from direct field observation and targeted collection from native speakers in the language area under consideration. It appears that each verb has more than ten meanings around which a power signifier, which will be called core-meaning in all this work, emerges.

Keywords: polysemy, meaning, signifier, core-meaning.

* Université de Kara (Togo) ; stephenmouzou@gmail.com

Introduction

Manger et boire font partie des besoins les plus élémentaires de survie de tout être où qu'il soit et quelle que soit sa fonction. Dans l'usage de ces verbes dans les rapports communicationnels, il arrive que le sens ne soit pas toujours univoque, laissant ainsi droit à interprétation surtout lorsque le contexte n'est pas connu des interlocuteurs. L'étude du sens, de la signification et des signes, apanage de la sémantique, l'une des branches de la linguistique, s'avère par conséquent indispensable afin de mieux étudier le phénomène et dégager les propriétés permettant de contextualiser. Cette discipline est, selon P. Lerat (1983, p.3), « l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés », le sens étant quant à lui ce qui reste invariant à travers tous les changements d'encodage ou de traduction possibles, comme la classe d'équivalence de toutes les traductions. Pour ce qui est de la polysémie, elle est le fait qu'un seul et même signifiant corresponde à différents signifiés reliables par une intersection sémique. L'intersection sémique ne peut s'observer que lorsqu'on a différents contextes. J. Picoche (1977, p.71) expliquant le phénomène estime qu'il :

« qui consiste en ce que les emplois d'un signifiant donné, tout en reposant sur un certain contenu sémique commun, se ramifient, par le jeu des contextes, en un certain nombre d'acceptions parfois si diverses que le rapport de base peut devenir imperceptible à l'usager dans l'exercice normal de son langage, c'est-à-dire quand il ne porte pas une attention particulière aux mots qu'il emploie ».

J.-C. Corbeil (1998, p.34) expliquant toujours la polysémie estime que :

« le mot peut transmettre deux types d'information : une information dénotative, le signifié de De Saussure, le sens, c'est-à-dire l'idée, le concept que le mot évoque ; une information connotative, information d'un autre ordre qui s'ajoute au sens et qui évoque des réalités d'une toute autre nature, ce qui différencie ce mot de ses parasyonymes ou lui confère un caractère particulier dans l'usage ».

On pourrait donc conclure que la caractéristique principale de la polysémie est le fait qu'un terme d'une même origine ait plusieurs signifiés,

phénomène observable sur l'axe diachronique essentiellement. En ce sens, elle diffère de l'homonymie dont les signifiants ont des origines et des signifiés différents même si les signifiants peuvent s'écrire ou se prononcer de la même manière. Ceci dit, il faut donc distinguer la polysémie verbale de la polysémie lexicale même si elles peuvent partager quelques caractéristiques communes. En kabiyè, l'étude de la polysémie permet de mettre en exergue l'accessibilité de la langue et les contextes d'immatriculation sémantique de l'invariant. C'est donc toujours le contexte qui permet de dénicher le contenu sémique. Ainsi que le précisent F. Rastier et M. Valette (2009, p. 98), « les linguistes entendent donc réduire la synonymie à une identité référentielle et limiter la polysémie en trouvant un **core-meaning**, un signifié de puissance ou un prototype qui subsument les emplois divers ». Dans la présente étude intitulée étude de la polysémie verbale en kabiyè, nous nous intéresserons aux verbes *tóv* “manger” et *ñóv* “boire”. En effet, le kabiyè, à la fois glossonyme et ethnonyme selon la classification linguistique, est une langue gur, de la branche gurunssi orientale du grand phylum linguistique Niger-Congo. Elle est parlée au Togo, au Bénin et au Ghana.

L'objectif est de poser des jalons d'une étude sémantique des lexies en faisant la taxinomie de leurs contextes d'emplois et en décrivant les sens qui en découlent. Cette réflexion s'inscrit dans une perspective de futures révisions du dictionnaire français-kabiyè afin de mieux circonscrire les sens et en expliciter la polysémie applicable. Il est donc nécessaire de prendre en compte quatre aspects tels que préconisés par C. Reutenauer (2012, p. 1927) : l'existence d'un nouveau sens en discours ; sa diffusion, et notamment sa stabilisation dans les discours ; la qualification du nouveau sens ; son articulation au sens existant. Quels sont les contextes d'emploi des verbes *tóv* “manger” et *ñóv* “boire” ? Quels sont leurs constituants syntaxiques ? Voici les questions auxquelles tente de répondre la présente étude. Il sera question de poser d'abord les bases théoriques et

méthodologique de ce travail avant de décliner les différents contextes d'actualisation des verbes pour finir par l'analyse des valeurs sémantiques qui leur sont liés.

1. Cadre théorique et méthodologique

Nous déclinons, dans cette partie, les grandes lignes la base théorique de notre étude et les procédés auxquels nous nous sommes soumis pour la collecte des données et leur traitement.

1.1. Théorie

Cette étude tire sa sève scientifique de la démarche interprétative de François Rastier (1996, 2001), disciple de Greimas et chef de fil de la sémantique interprétative. Selon cette théorie, il existe quatre composantes qui structurent la sémantique des textes : la thématique, la dialectique, la dialogique et la tactique. La microstructure est rattachée au palier inférieur du texte, la mésosémantique au palier intermédiaire et la macrostructure au palier supérieur. La sémantique interprétative stipule que la centralisation de la syntaxe à laquelle la sémantique a recours part de l'interprétation sémantique du texte, car c'est en lui que se conçoit tout le sens d'une lexie quelle qu'elle soit. La sémantique part donc de la structure syntaxique pour mieux déterminer le sens.

1.2. Méthodologie

Pour réaliser cette étude, nous sommes partis de l'élaboration d'un questionnaire de 25 énoncés simples en français pour chacun des verbes que nous avons soumis à nos informateurs. Il s'agit de Monsieur Sama Beyele, âgé de 68 ans, ex-agent de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) admis à la retraite ; Madame Essoham Lemou, âgée de 43ans, animatrice de classe d'alphabétisation à l'Association des femmes pour l'alphabétisation, la santé et les activités génératrices de revenus (AFASA) et Monsieur

Essowedeou Kabissa, âgé de 25 ans, étudiant au département des Sciences du langage à l'Université de Kara. A tous, les énoncés ont été soumis en français, avec quelques variations synonymiques par moment, pour qu'ils nous donnent les équivalents sémantiques en kabiyè.

En plus de ce questionnaire, nous avons recueilli des données lors des discussions dans quelques restaurants et cabarets de trois localités dont deux de la commune Kozah 1 et une de la commune Kozah 2. Il s'agit, pour la commune Kozah 1, de Wakada situé à l'Ouest de la ville de Kara et Tchintchinda situé à l'Est de la ville de Kara. Pour la commune Kozah 2, nous avons profité d'un passage au marché de Baroyéda, à Tchitchao, pour enregistrer les données lors des discussions que nous prenions soin d'engager afin de susciter le débat.

Les données enregistrées ont été transcrites phonétiquement suivi d'une traduction littérale et d'une traduction littéraire. Nous avons remplacé la consonne nasale palatale [ɲ] par celui de l'orthographe kabiyè [ɲ̃] et celui de l'approximante palatale [j] par [y].

2. Contextes d'actualisation des verbes

Comme évoqué par P. Mouzou (2015, p. 310), un mot quel qu'il soit « n'est pas monosémique mais polysémique par nature » et ceci, dans toutes les langues du monde. Pour atteindre un niveau de monosémie absolue, seul le contexte peut le faire. C'est sans doute ce qui pousse A. Venant (2006, p. 23) cité par I. Guiré (2011, p. 13) estime que la polysémie est « phénomène diachronique qui consiste dans l'addition d'acceptations nouvelles au sens fondamental ». Dans cette partie, il sera question de convoquer les différents contextes d'actualisation pour en révéler le sens de ces deux verbes kabiyè pour chacun des contextes.

2.1. Actualisation du verbe **ṭóv** “manger”

En kabiyè, les verbes sont constitués d'une base lexicale et d'un morphème marqueur ou d'un verband. Le verbe **ṭóv** est formé de **ṭov-** qui constitue la base verbale et de **-v** qui est le marqueur verbal. Cela suppose donc que le marqueur verbal disparaît dans la forme conjuguée pour faire place soit aux morphèmes temporel et aspectuel alors que la base reste presque invariante. A présent, examinons les différentes acceptions en commençant par l'acception qui s'actualise le plus généralement, c'est-à-dire « manger » dans le cadre de l'alimentation.

2.1.1. **Ṭóv** comme expression de l'idée de consommation d'aliments

Le verbe d'action **ṭóv** est utilisé pour exprimer la consommation des aliments et des additifs qui ont rapport avec la nourriture. Dans les contextes ci-après, les verbes qui illustrent cette première catégorie d'actualisation se trouvent à l'accompli ou à l'inaccompli ; la finalité étant de montrer le déroulement de l'action, ce qui donne plusieurs sens au verbe.

Exemples :

- (1) Mən tókı mıtı
je-manger Inacc. pâte
« Je mange la pâte »
- (2) Samá ɛɛtókı sóna
Sama Nég.manger Inacc. haricot
« Sama ne mange pas le haricot. »
- (3) Abalú peɛ tɔɔ kpɛzvú tíne
Abalo fille manger Acc. piment tout
« La fille de Abalo a consommé toute la soupe »
- (4) Kpacáa pyalú tɔɔ síkiri ngu kɪ-kázaa yó
Kpatcha fils manger.Acc sucre spéc. Préf.rester postp.
« Le fils de Kpatcha a sucé le sucre restant »
- (5) Afanáa tɔɔ awííhe páyɪ hayúm taá
porcs manger.Acc patate douce tout champ dans
« Les porcs ont mangé toute la patate douce au champ »

2.1.2. Tóóv comme l'idée de profiter d'une situation ou de la subir

Le verbe *tóóv* a d'autres acceptions différentes de celle de la consommation des aliments. Nous explorons dans les exemples ci-dessous l'idée de profiter d'une situation ou de subir simplement une situation. Cela se traduit par les verbes dépenser, avoir de l'estime, honnir, régner, gagner, réussir et s'endetter.

(6) Pe-celáyí líidiyé se éya looríye, e-tóó dtíne páyí.
On remettre.Acc argent pour acheter.Acc il manger.Acc entier onomat.
On lui a remis de l'argent dans l'objectif d'acheter une voiture et il l'a totalement dépensé.

(7) Pelé ene e-sóolí éyaa yoo tóóv
fille déict. elle-aimer gens sur manger
« Cette fille aime profiter des autres »

(8) Etóó féye e-nóó yoo
il-manger.Acc honte sa bouche postp.
« Il a eu honte à cause de ses propos »

(9) Hóó ngú kú-tóó kewíyaɣ Togo yoo
famille déict. manger.Acc royauté Togo postp.
« Cette famille a régné au Togo »

(10) Énv tókina pón dtóye
lui manger.Inacc trou pref. jouer locatif
« C'est lui qui gagne au jeu de trous »

(11) Kofí pɣalú tóna sātáqáb ngv palabí sukúli taá sɔnɔ yó.
Kofi fils manger.Acc examen déict. faire.Acc école dans aujourd'hui postp.
« C'est le fils de Kofi qui a réussi à l'examen de ce jour à l'école »

(12) E-doo tókí kumá tám tám
sa mère manger.Inacc. crédit tout temps
« Sa mère s'endette toujours »

2.1.3. Tóóv comme expression de l'érosion ou de l'usure

L'idée de l'érosion ou de l'usure est exprimée dans certaines acceptions par le verbe *tóóv*. Cette idée prend forme avec les objets inanimés exprimés par le sens de éroder, emporter et user comme dans les exemples (13), (14) et (15). Ce caractère polysémique lui permet d'avoir un sens connoté, connu par l'ensemble du peuple kabiyè, mais dont les restrictions d'utilisation

dépendent fortement du contexte, révélant ainsi la qualité ou la propriété de l'objet qui subit la destruction.

(13) Koloŋá kané yɔ kawɛɛ kótókí pázɪ pázɪ.
mur cet déict. dessus pron. manger.Acc peu peu
« Ce mur s'érode progressivement »

(14) Pɔ́ɔ káne kotóɔ ɛyáa sakíyɛ
rivière cette manger.Acc hommes plusieurs
« Cette rivière a emporté plusieurs personnes »

(15) Ma natangbala tɔbɔ́ tɛ tɔwáá
mes chaussures derrière sous manger.Acc
« Mes chaussures sont usées »

Ce verbe peut être utilisé dans un contexte pour révéler également une qualité ou une caractéristique par abstraction.

2.1.4. Tɔ́ɔɔ comme expression d'une attitude

Une attitude positive est également exprimée par le verbe tɔ́ɔɔ qui se traduit dans les exemples ci-après par être courageux, se procurer ou faire et jalouser.

(16) Maalekí tɔɔ hɔ́yɛ e-sukíli lábɔ taá
maleki manger.Acc cœur poss. école faire pospt.
« Maleki a été courageuse dans ses études »

(17) Kpácaa tókí fadíŋ se ɛ-wé dón
kpacaa manger.Inacc talisman pour être fort
« Kpatcha se procure des talismans pour être fort. »

(18) Pɛ-ɛzá tókí-ń
Leurs yeux manger.Inacc. moi
« Ils me jalouent »

L'analyse des différents contextes d'actualisation nous a permis d'identifier au total dix-huit sens du verbe tɔ́ɔɔ. Il existe naturellement un noyau sémique sur lequel nous reviendrons dans le point 3.

2.2. Acceptions du verbe ñóú “boire”

Le verbe ñóú est aussi formé du prédicat ñó- et du morphème de flexion -ú qui est un verband. Cette base verbale est susceptible de se joindre avec d'autres morphèmes dérivatifs pour former de nouvelles unités lexicales comme ñótú « fait de boire », ñóyú « buveur », etc. Comme le souligne J. Gardes-Tamine (1982, p. 45), il s'agit des « morphèmes désinentiels qui indiquent les personnes, le temps et le mode ». Dans le cas du verbe boire en kabiyè, ce morphème indique, à certains endroits, l'aspect selon trois niveaux : accompli, inaccompli et la forme non marquée.

Dans les lignes qui suivent, il sera question d'examiner les différentes acceptions de ñóú en commençant, comme nous l'avons fait pour le premier verbe, par l'acception qui s'actualise le plus généralement c'est-à-dire « boire » dans le cadre de l'alimentation où on consomme des liquides.

2.2.1. Ñóú dénotant l'action d'alimentation

La première acception la plus répandue et la plus dénotée lorsqu'on emploie le verbe ñóú est la consommation de liquide avec pour objectif de s'alimenter (19), se nourrir (22), prendre (20, 23) ou (se) soigner (21).

(19) Abalú enú ε-ñó lím mbú ezí ezikaý.

homme déict. il boire.Acc déict. comme il mourir.Inacc

« Ce monsieur s'est alimenté d'eau tout comme s'il allait mourir »

(20) Ε-ñó kó aná atíne se wísí kvdɔŋ, ɲgú kovidí kpána-ɪ.

il boire.Acc médicaments déict. tout but soleil maladie alors covid attraper lui

« Il a pris tous les médicaments pensant que c'est le paludisme alors qu'il souffrait du covid »

(21) Kóye kíqáýdɪye ε-ñówá ne ε-yɔɔ cé.

médicament long il boire.Acc et il sur guérir

« C'est avec le clou de girofle qu'il s'est soigné »

(22) Píyá ñówu tɛwú.

enfant boire.Inacc. bouillie

« L'enfant boit la bouillie »

(23) Mɔ ñó sulím pázi.

moi boire.Acc boisson peu

« J'ai pris un peu d'alcool »

En examinant les données ci-dessus, on se rend compte que les exemples (20) et (23) sont, au plan pragmatique, proches parce qu'ils dénotent tous "prendre (quelque chose)". C'est finalement l'objet qui précisera le signifié: soit prendre (un médicament) dans le premier cas soit prendre (de l'alcool) dans le second.

2.2.2. **Ñóú dénotant l'idée de satisfaction d'une envie**

De l'ensemble des signifiés auxquels il revoit, le verbe ñóú peut équivaloir à l'expression d'une envie, se traduisant selon les contextes par goûter (24) ou fumer (25) comme l'illustrent les exemples ci-après.

(24) Aayí ! Etí ñóó, e-díngi kí-díngvú.
non Neg. boire.Inacc il goûter
« Non ! Il n'a pas bu, il n'a fait que goûter »

(25) Man caa ñóú tebeyuú
mon père boire.Aor pipe
« Mon père fume la pipe »

2.2.3. **Ñóú dénotant l'action d'altération**

Plusieurs contextes illustrent l'idée de consommation excessive des liquides et donc d'altération. Ces contextes permettent de dégager des acceptions comme se noyer (26), se souler (27), souffrir (28), humidifier (29), tremper (30) et absorber (31).

(26) E-ñó lím pòó taá né é-sí.
Il boire.Acc. eau rivière dans et il-mourir.Acc.
« Il est mort de noyade dans la rivière »

(27) Taaleyí ne Kókú ; e-ñóú síng
Neg.blaguer.Inacc avec Kokou il boire.Aor vraiment
« Ne blague pas avec Kokou ; il se soule sans pareil. »

(28) Kpácaa ñó helím e-wezuú taa kpem
Kpatcha boire.Acc vent il vie dans
« Kpatcha a beaucoup souffert dans sa vie »

(29) Tétv ndú tí-ñó lím sakýé.
terre déict. elle boire.Acc eau beaucoup
« Le sol s'est humidifié excessivement »

(30) Mantáabalɔ takayaɣ nakéye ñó núm
Poss. amie cahier quelconque boire.Ac. huile
« L'un des cahiers de mon ami est trempé d'huile »

(31) E-ɖoo pó písawú se kí-ñɔɔ pɪɣá hím tétɔ taá.
poss.mère mettre.Acc pagne pour anaph.boire.Aor enfant urine terre dans «
Sa mère a placé le pagne au sol pour absorber l'urine de l'enfant »

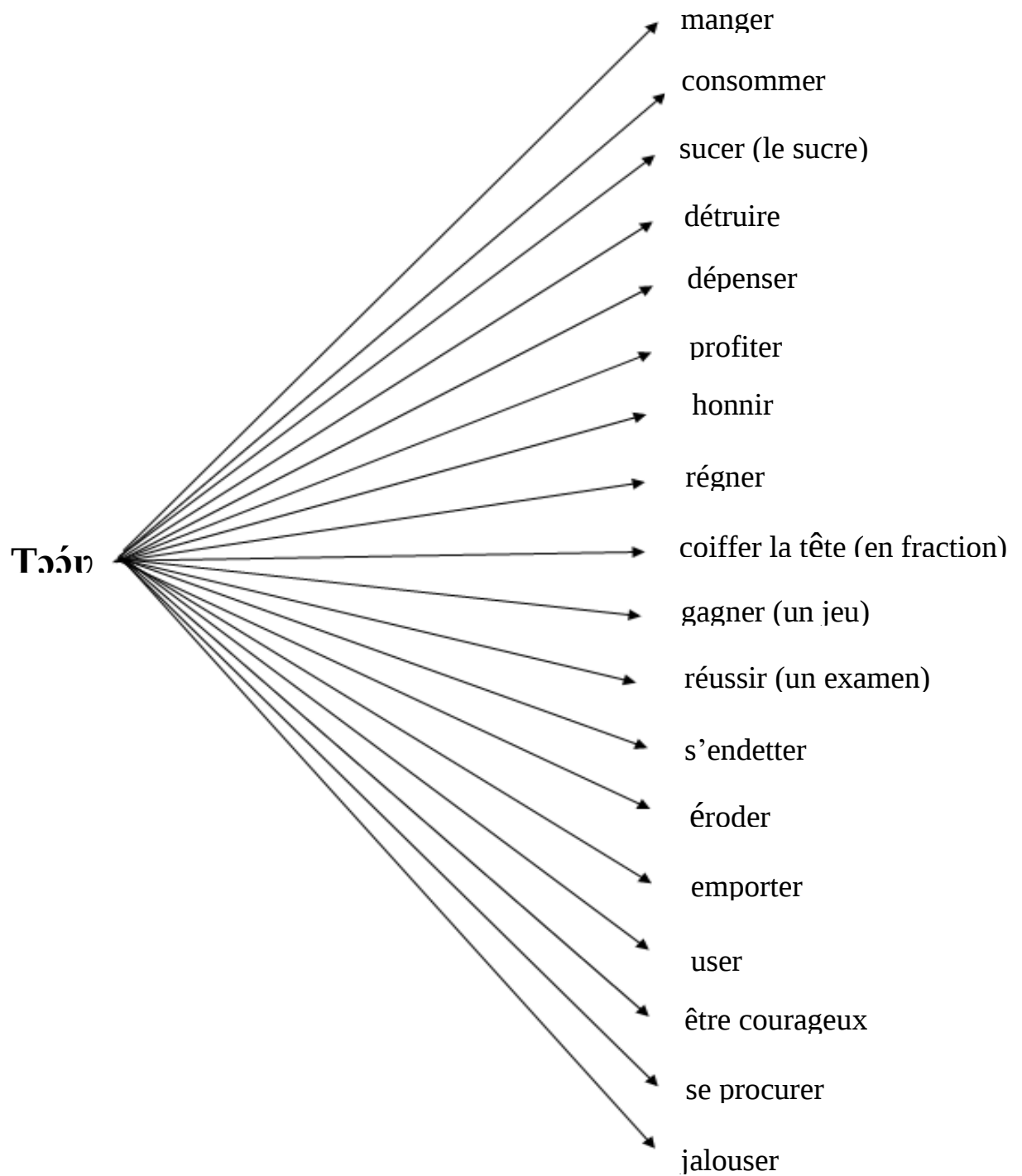
Dans cette section les données analysées renvoient beaucoup plus aux expressions métaphoriques : “boire l'eau (dans la rivière)” pour dire « se noyer », « boire beaucoup » pour signifier « se souler » et “boire de l'air” pour « souffrir ». Douze signifiés de ce verbe ont été identifiés à travers les différents contextes.

3. Sens invariant des verbes

Au regard de tous les contextes d'actualisation, il est possible de relever un *core-meaning* ou encore un sens invariant pour chacun de ces deux verbes. Le *core-meaning* est lui-même le résultat d'interactions contextuelles qui se constituent au niveau de particulières coordonnées énonciatives. L'invariant est un élément constant qui ne varie dans tous les contextes d'apparition d'une lexie qu'elle soit verbale ou non.

3.1. Tɔ́ɔ « manger »

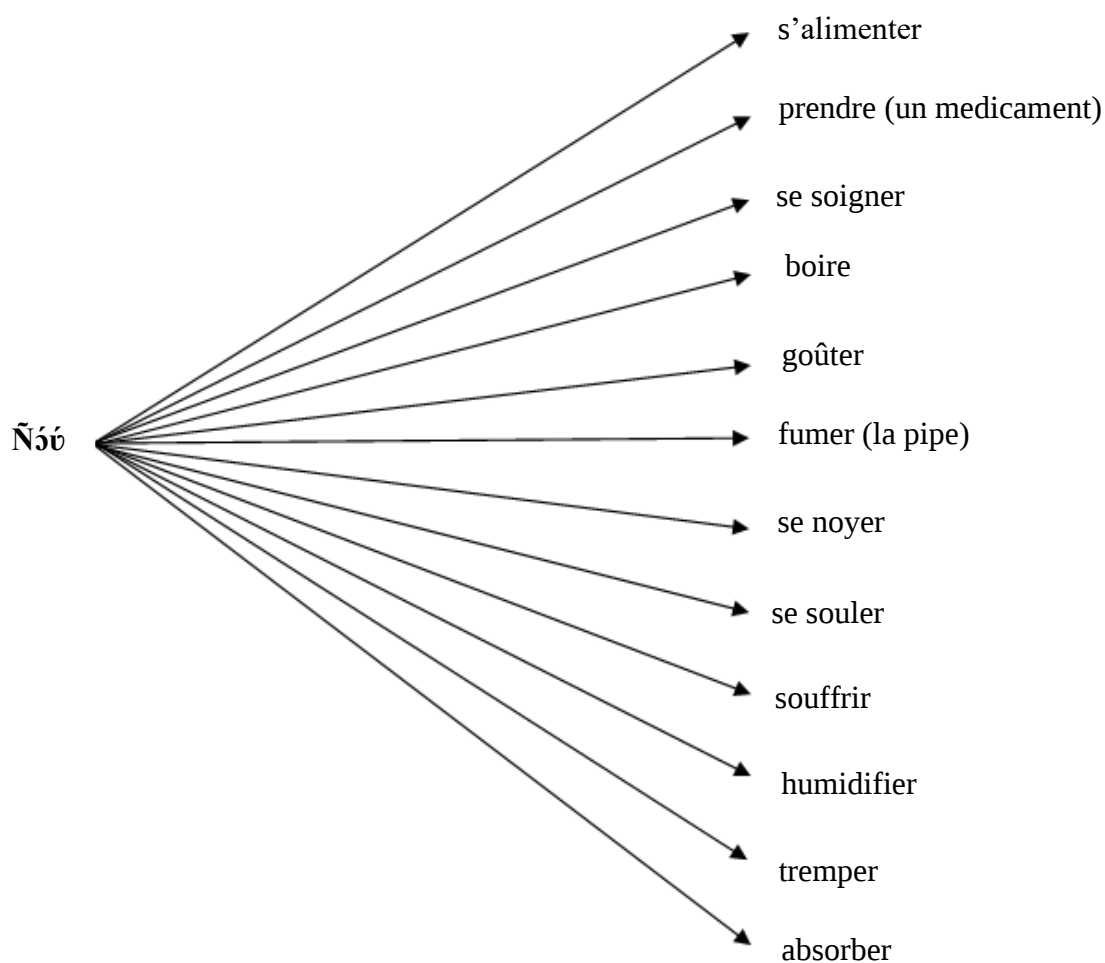
Au regard de ces exemples énumérés dans l'analyse on obtient dix-huit différents sens qui sont les suivants :



Le *core-meaning* identifié après toutes les opérations de permutations dans les différentes situations d'énonciation est « consommer ». Il s'imprime comme tel qu'il s'agisse de la consommation d'un objet humain ou non humain par un agent ou par un autre objet.

3.2. Ñóú « boire »

De tous les contextes d'actualisation énumérés plus haut on obtient douze différents sens inexistants hors des contextes convoqués. Cela peut être schématisé comme suit :



Le *core-meaning* auquel on parvient est « s'alimenter » qui n'est pas éloigner de « consommer » car, ce qu'on boit relève toujours de la consommation.

Conclusion

La polysémie est un terme usité dans les différents travaux mais reste un des champs linguistiques les moins défrichés, du moins, au Togo. Ses avantages sont multiples et la plus connue est qu'elle donne une grande souplesse dans l'expression langagière. Différents contextes permettent ainsi de ressortir chacun des sens que l'on veut exprimer. L'étude de la polysémie des verbes *tóú* “manger” et *ñóú* “boire” en kabiyè montre que le sens de chacun des verbes varie selon le contexte dans lequel il apparaît avec l'aspect qui montre le temps du déroulement de l'évènement. Comme l'évoque B. Victorri & C. Fuchs (1996, p. 5), « les grandes divisions sont constituées d'ensembles de sens proches, comportant chacun plusieurs constructions syntaxiques, et la même construction peut se retrouver dans plusieurs divisions distinctes ». L'analyse des trente-et-un énoncés pris dans plusieurs contextes a révélé que le sens varie, mais il existe une relation sémantique entre ces différents sens, ce qui permet de parvenir à un résultat de sens invariant à la fin de l'analyse de chaque verbe au niveau lexical, au niveau morphosyntaxique, au niveau sémantique et ensuite au niveau pragmatique. Il résulte que le verbe *tóú* a pour sens invariant : **consommer** et *ñóú* a pour sens invariant : **s'alimenter**. Ainsi ces deux verbes d'action ont un *core-meaning* très proche et qui s'actualise selon le contexte. A travers l'étude de ces deux verbes polysémiques, c'est l'ensemble des problèmes d'émergence et de détermination du sens qui sont ainsi abordés.

Références bibliographiques

VICTORRI Bernard & Catherine FUCHS, 1996, *La polysémie : construction dynamique du sens*. Nice, Hermès.

- DUBOIS Jean et al., 2002, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse.
- GARDES-TAMINE Joëlle. « Introduction à la morphologie, suite... La morphologie flexionnelle : le verbe », *L'information grammaticale*, N. 13, 1982. p. 42-46.
- GUIRE Inoussa, 2011, *La polysémie lexicale en koromfe, variante d'Aribinda*. Mémoire de DEA. Ouagadougou, Université de Ouagadougou.
- LERAT Pierre, 1983, *Sémantique descriptive*, Paris, Hachette université.
- MOUZOU, Palakyém, 2015, *Terminologie mathématique français-kabiyè*. Thèse de doctorat unique. Lomé, Université de Lomé.
- PICOCHÉ Jacqueline, 1986, *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan.
- RASTIER François & Mathieu VALETTE. « De la polysémie à la néosémie ». *Texte ! Textes et Cultures*, Institut Ferdinand de Saussure, 2009, XIV (1), p. 97-116.
- TOURNEUX Henry, 2008, *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Khartala. <https://www.webonary.org/kabiye/?lang=en> ■■■